

Quels enseignements tirer des élections vaudoises de ce dimanche? Des politologues décryptent

L'alliance de droite en confiance

ACHILLE KARANGWA
ET RAPHAËL BESSON

Elections cantonales ▶ C'est une droite ragaillardie qui est sortie du premier tour des élections cantonales dimanche. Pour le Conseil d'Etat, l'Alliance vaudoise a placé ses candidats du Parti libéral-radical (PLR) sur le podium, dont une élue au premier tour, la sortante Christelle Luisier.

L'allié de l'Union démocratique du centre (UDC) Michaël Buffat est sixième, avec seulement 15 suffrages de plus que sa colistière Valérie Dittli, du Centre. Devant la sortante socialiste Cesla Amarelle. Au Grand Conseil, la droite maintient une majorité aux alliances potentielles remaniées.

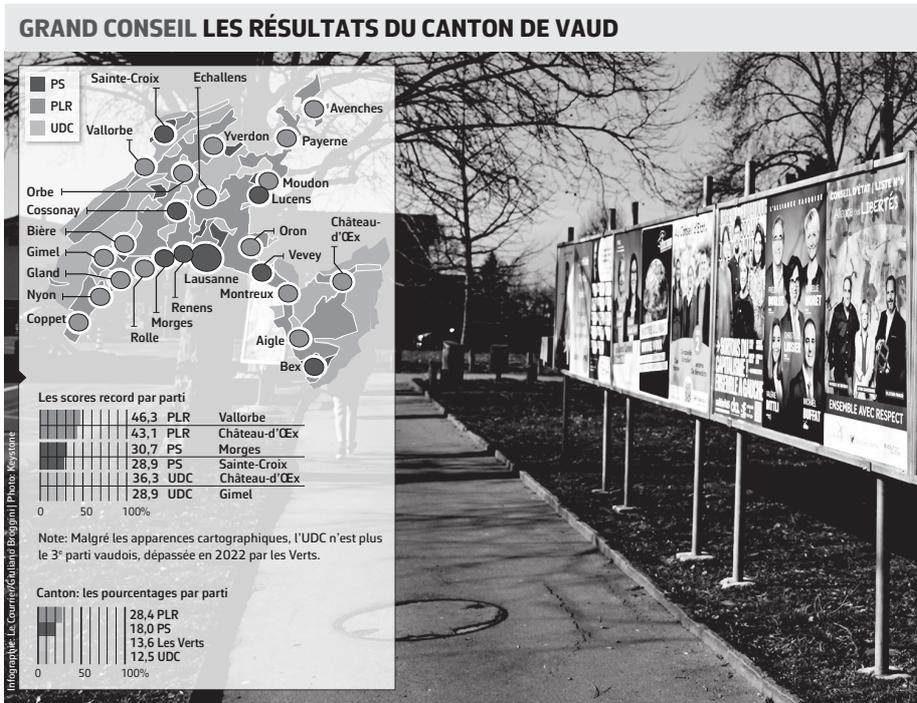
A droite, l'effet liste unie

Pour Roberto Di Capua, politologue à l'Université de Lausanne (Unil), le bon score de l'Alliance vaudoise n'est pas si surprenant. «En misant sur une liste unie, la droite reproduit avec succès ce qu'elle a souvent reproché à la gauche dans d'autres scrutins. Une formule qui a bénéficié à Valérie Dittli, poussée par l'effet liste», explique le chercheur à l'Institut d'études politiques. Le ticket rose-vert pâtit, lui, à la fois de cette union, mais aussi d'un vote de désaveu en lien avec le Covid-19, provoquant notamment le décrochage de la socialiste Cesla Amarelle.

Arrivée huitième dimanche soir, la responsable de la formation «paie le poids d'un département toujours contesté, même lorsqu'il est en mains libérales», analyse René Knüsel, politologue et professeur honoraire à l'Unil. Une partie de l'électorat acquis comme les enseignants, voire les parents, a sanctionné la ministre. «On ne peut exclure que, dans l'électorat de gauche, elle ait été davantage biffée que Michaël Buffat ne l'a été à droite», ajoute Roberto Di Capua.

La balle au centre-droit?

Au Grand Conseil, c'est le renforcement des Verts et de la gauche radicale qui maintient le bloc de gauche à 64 députés (+1). Le Parti socialiste accuse



le coup, avec 5 sièges en moins par rapport au scrutin de 2017, dont deux déflections durant la législature. Pour Roberto Di Capua, «en ne choisissant pas une ligne politique claire entre sa fibre sociale et sa fibre écolo, le PS mobilise

moins et voit ses suffrages récupérés». Un effet décuplé par «une distance sociologique entre le parti et la population», ajoute-t-il. Le PLR (50 sièges) creuse donc la distance avec le parti à la rose (32). Sans arracher la majorité absolue avec

l'UDC, qui, elle, perd deux sièges, à 23.

Un jeu de chaises musicales qui, selon René Knüsel, ne laisse pas entrevoir de véritable renouveau de la droite en Suisse romande. «Je vois des alliances de circonstance, pas

de plateforme commune avec des thèmes forts, comme une définition commune du rôle de l'Etat, par exemple». En comptant notamment avec des Vert'libéraux qui sortent renforcés par ce scrutin, avec 11 sièges pivots. «Ce qui pour-

LES STRATÉGIES DES DEUX BLOCS NE BOUGENT PAS POUR LE DEUXIÈME TOUR

L'Alliance vaudoise ne modifie pas sa stratégie. Hier soir, lors des congrès de partis, le PLR, l'UDC et le Centre ont annoncé qu'ils conserveraient la même équipe pour le second tour au Conseil d'Etat, le 10 avril. La PLR Christelle Luisier est la seule déjà élue au premier tour. Viennent donc ensuite les PLR Isabelle Moret, Frédéric Borloz, l'UDC Michaël Buffat et la centriste Valérie Dittli. Cette alliance vise officiellement cinq des sept sièges au gouvernement, qui est aujourd'hui à majorité de gauche (3 PS, 1 Vert, 3 PLR).

«Je suis persuadé que l'on fêtera une victoire le 10 avril avec cinq candidats», a affirmé Michaël Buffat devant son congrès, comme l'a rapporté 24 heures, alors que Marc-Olivier Buffat, président du PLR Vaud, lançait: «Valérie Dittli a enflammé la population.» Le congrès de l'UDC a ensuite voté à l'unanimité cette stratégie. Celui du PLR par acclamation.

A gauche, les congrès du Parti socialiste et des Verts ont commencé plus tard dans la soirée. Les candidats sont reconduits là aus-

si: les trois socialistes Nuria Gorrite, Rebecca Ruiz et Cesla Amarelle ainsi que le vert Vassilis Venizelos. Le Parti vert libéral a lui décidé de «continuer à affirmer son indépendance». Lors de son assemblée générale, 90% des membres présents ont choisi de ne présenter aucun candidat au 2^e tour et de laisser la liberté de vote. A l'évidence, la participation, très basse au premier tour à 34,25%, sera un des gros enjeux du 10 avril, la gauche ne s'étant guère mobilisée dimanche dernier. RB

de plateforme commune avec des thèmes forts, comme une définition commune du rôle de l'Etat, par exemple». En comptant notamment avec des Vert'libéraux qui sortent renforcés par ce scrutin, avec 11 sièges pivots. «Ce qui pour-

rait favoriser une droitisation des thèmes environnementaux, avec plus de responsabilisation des consommateurs et d'incitations financières qui profitent aux ménages plus aisés», pronostique Roberto Di Capua. De quoi rebouter le camp rose-rouge, mais pas forcément les Verts. «à l'instar du débat sur la taxe au sac il y a dix ans».

Légitimité démocratique

Le comportement des électeurs du Parti vert libéral lors du second tour au Conseil d'Etat fera office d'arbitre. Les Vert'libéraux n'avaient pas voulu s'allier au reste de la droite en raison de la présence de l'UDC. Pour René Knüsel, l'Alliance vaudoise aura dès lors peut-être davantage d'obstacles à surmonter que la gauche.

«Au Grand Conseil, je vois des alliances de circonstance»

René Knüsel

A ses yeux, la surprise Valérie Dittli, d'un Centre traditionnellement allié aux Vert'libéraux, et la présence de Michaël Buffat (UDC) restent difficiles à gérer pour une liste qui a perdu sa locomotive Christelle Luisier et qui pourrait paraître arrogante en repartant à quatre. A gauche, la stratégie paraît plus simple, et le réservoir de voix plus important.

Il faut revenir aux «fondamentaux» qui soutient un électeur et laisser de côté certains thèmes qui déchirent dans ses rangs, juge le politologue. «Les verts, les roses, voire les rouges doivent nous présenter une plateforme qui nous convainque de la nécessité d'avoir une majorité de gauche», assène René Knüsel.

Le maillon faible, c'est plutôt le candidat vert, Vassilis Venizelos, moins connu malgré un bon parcours au Grand Conseil. Pour Roberto Di Capua «se pose aussi la question de la légitimité démocratique, lorsqu'un tiers seulement de l'électorat, peut-être encore moins le 10 avril, se rend aux urnes.» I

Jour sans viande au CHUV

Alimentation ▶ La viande était absente hier de tous les restaurants et cafétérias du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). Cette journée végétarienne est la première d'une longue série, puisque dès la rentrée d'août, l'établissement se passera de produits carnés à un rythme hebdomadaire.

«Cette mesure permettra d'économiser près de 700 kg de viande, soit la quantité consommée chaque jour au CHUV», a-t-il indiqué. Sauf prescription, le personnel et les patients devront donc se passer de produits carnés un jour par semaine.

De nouvelles recettes ont été élaborées pour l'occasion par une équipe de dix et cuisiniers et deux pâtisseries «spécialement formés chez Hiltl», un restaurant végétarien zurichois plus que centenaire. «Des desserts végétaliens, des plats chauds et froids équilibrés, à base de tofu, tempeh, seitan et autres» ont été mis au menu.

La démarche s'inscrit dans la stratégie de l'hôpital vaudois en matière de responsabilité sociale et environnementale. Entre 2015 et 2020, la part des produits carnés a déjà été réduite d'environ 15% dans l'établissement. AT5

Parkings payants le dimanche

Riviera ▶ Il faudra bientôt payer pour parker sa voiture le dimanche dans certaines parties de Vevey (VD) et de La Tour-de-Peilz (VD). La réglementation sera modifiée dès cet été afin de désengorger les rues.

«Avec une densité de population importante, une offre culturelle, touristique et associative particulièrement riche et un tissu commercial et économique dynamique, Vevey et La Tour-de-Peilz font face à des flux de trafic individuel motorisé importants», écrivent lundi les deux communes voisines dans un communiqué conjoint. AT5

Piétons gâtés à Lausanne

Urbanisme ▶ La plus grande ville vaudoise propose de dégager 12 millions de francs pour améliorer son centre.

Lausanne veut poursuivre la piétonnisation de son centre-ville, inscrite au programme de législature 2021-2026. La ville prévoit un budget de 12 millions de francs répartis entre quelque 80 projets misant sur la convivialité et l'adaptation au dérèglement climatique.

Le second volet du programme Rues Vivantes, commencé en 2018, prévoit la «piétonnisation-test de trois à quatre rues ou places d'envergure du

centre-ville», communiquait l'exécutif hier. Le choix de ces futures rues piétonnes doit encore être arrêté. Toutefois, «on peut déjà annoncer que la rue Centrale en fera partie», a précisé la municipale Florence Germond. La piétonnisation effective de ces rues pourrait se concrétiser à l'horizon de la fin de la législature, soit d'ici à 2026.

Toujours dans le cadre de Rues Vivantes, une soixantaine de nouvelles zones de circulation limitées à 30 km/h, voire 20 km/h sont planifiées d'ici cinq ans. Ces dernières ont d'ores et déjà été identifiées et

compréhendent entre autres le secteur de Montchoisi, de l'avenue des Bains et du chemin de Boissonnet. Sept zones aux abords d'établissements scolaires et parascolaires verront quant à elles leurs rues sécurisées. Ce sera entre autres le cas du Centre de vie enfantine de Montley.

Enfin, d'autres projets auront pour but de rendre la ville mieux adaptée au changement climatique. Des «projets de végétalisation et des mesures d'arborisation» serviront ainsi à lutter contre la formation d'îlots de chaleur. Le délibératif doit encore se prononcer. AT5